EST-CE DE L'OR?

Par CLAIRE DE NESTE

Lorsque Anne-Marie fut introduite dans la cellule, le malheureux Bonnat assis sur le bord de son lit, regardait de son œil terne et sans la voir, l'unique chaise du cachot, sur laquelle tombait le jour de la petite fenêtre grillée. Le prisonnier n'avait pas fait sa barbe depuis son arrestation; ses yeux étaient cerclés de noir et son visage flétri. Il était plus défait, plus accablé encore qu'Anne-Marie ne l'avait craint.

Une double exclamation:

—Mon père!

—Ma fille!

Anne-Marie s'était jetée dans ses bras, et pendant quelques instants ils mêlèrent leurs sanglots.

Enfin le prisonnier, retrouvant quelque calme:

—Toi! s'écria-t-il, les mains suppliantes, toi du moins, tu ne le crois pas?

—Non, mille fois non, s'écria-t-elle, prise avant tout de pitié et de tendresse.

—Mais ils le croient, eux! ils le croient tous! Et pourtant, voyons! je n'ai pas une tête d'assassin! Je n'ai jamais fait de mal à personne.

Que l'on dise si jamais j'ai touché quelqu'un, seulement du bout du doigt. T'ai-je jamais frappée, toi? Est-ce que je ne me suis pas toujours conduit en brave homme, en honnête homme?

.. Et là, tout d'un coup, je serais devenu... Ah! non! non! c'est fou, fou! vois-tu. Sans doute on reçoit un affront, un outrage, le sang ne fait qu'un tour, et l'on voudrait le rendre... Il faudrait n'avoir pas de sang dans les veines, mais de là à... jamais! non, jamais!

Ce disant, il se livrait à une mimique désespérée, se frappant le front, levant les mains vers le ciel comme pour le prendre à témoin de sa sincérité.

Puis, entourant sa fille de ses bras, comme s'il eût craint de la voir se dérober, lui si froid d'ordinaire, il s'attendrissait infiniment.

—Tu me restes toi! du moins, tu me restes! Oh! ne m'abandonne pas!...

Et il l'étreignait plus fort.

—Vous abandonner! moi! y pensez-vous?

—J'ai été bien injuste pour toi, fillette, et bien méchant, sans m'en rendre compte, il est vrai. Pardonne-moi!

—Chut! mon père, ne parlons plus de cela.

—J'ai voulu t'empêcher d'épouser celui que tu aimes. Où en est-il?

—Ce n'est pas le moment, père... plus tard...

—On ne sait pas ce que l'on fait, vois-tu, mon enfant. Il y a des idées, des espérances qui vous tournent vraiment la tête, qui vous rendent fou. Cet espoir de mine m'avait grisé; je me croyais riche, je le croyais riche aussi, et je rêvais pour toi... je rêvais... Ah! Dieu sais ce que je rêvais! Un prince, ce n'eût pas été trop.

Cétait ma façon, à moi, de t'aimer, vois-tu.

Le brave homme oubliait ingénument qu'une bonne part de dépit, de rancune, et une totale indifférence pour le bonheur de sa fille étaient entrés dans son refus de consentir au mariage. Il s'enjolait lui-même à cette heure avec ses propres paroles.

—Ah! cette mine! Si elle pouvait n'avoir jamais existé! C'est elle! oui, elle, qui est la cause de tout!

Et le prisonnier songeait amèrement à la vie douillette, si exempte de soucis, et fort heureuse en somme, qu'il avait su s'arranger entre les soins réels de sa fille et les bonnes soirées au cercle, dans la tiédeur du logis où il avait amassé comme une ouate molle autour de lui.

Qu'avait-il besoin de s'exténuer? et surtout, à son âge, de songer à des voyages imaginaires? à des courses errantes à travers le monde? N'était-ce pas bien en hiver au coin du feu, les pieds dans les bonnes pantoufles, la grecque sur les oreilles; et au frais en été, sous les marronniers de la place, s'éventant avec le panama aux larges ailes qui, avec l'ombrelle doublée de vert, abrite si bien des brûlants rayons?

Cependant le prisonnier et sa fille, les premiers sentiments tumultueux apaisés, envisageaient de près la situation.

Bernac a-t-il vraiment commis le crime, et pourquoi?

Ce fut la première question d'Anne-Marie. Le conducteur ne croyant pas à la culpabilité du cantonnier, malgré les charges qui pesaient sur lui et l'allure farouche qu'il lui avait vu le jour de la première visite au gisement. Il avait une foi instinctive à son honnêteté. La jeune fille pensait que son père avait commis une maladresse en parlant de la mine, mais le mal était fait. Ils ajournèrent les dispositions à prendre en vue de la défense. Assurément on permettrait à Anne-Marie de revenir de temps à autre.

Mademoiselle Bonnat s'en retourna moins accablée.

Elle avait été pleinement convaincue par l'accent de sincérité de son père. Non, il n'avait pas menti; non, il n'était pas coupable. Un allégement s'était fait en elle, et comme un relèvement de sa propre personne, que, auparavant, elle ne pouvait, quelque innocente qu'elle fût, considérer sans frisson.

XXV.

L'enquête longue et minutieuse, à laquelle s'était livré Léo Daguens, n'avait amené aucun résultat satisfaisant.

Il était allé à Bladouze, chez le cantonnier, avait interrogé sa femme d'abord. Celle-ci avait des larmes, des cris, des jurons même, protestait que son mari était incapable de commettre un crime: c'était tout. Elle n'apporta pas l'ombre d'une preuve en faveur de son innocence.

Il n'avait pas pu parler avec Julotte; elle était ou souffrante ou en journée à coudre. Mais que lui eût-elle appris? L'opinion dans le village était plutôt défavorable à Bernac. Plus d'un ne semblait pas éloigné de le croire fort capable d'un acte de violence.

Les faits matériels demeuraient accablants; le fusil de Bernac avait été l'instrument du meurtre et le cantonnier n'avait pu fournir un alibi.

Il eût bien qu'il lui en coûtât, et Anne-Marie avec lui, étaient obligés de convenir entre eux que la culpabilité de Bernac était évidente.

Ils avaient ensemble cherché le mobile, et malgré les investigations de Daguens à Bladouze ils n'en pouvaient trouver d'autre que la convoitise suscitée par la mine et le désir de supprimer l'obstacle qu'était Pierre Garreau. Anne-Marie avait fini par tout dire à son ami au sujet du gisement.

Malgré les pressantes démarches de Léo, l'arrestation de M. Bonnat avait été maintenue. Le Procureur venait d'envoyer son rapport. Les deux accusés passeraient devant la cour d'assises d'Auch, dans les premiers jours de février.

Le jeune médecin venait souvent chez Anne-Marie; il la réconfortait de son mieux; bien que doutant lui-même, il lui affirmait que son père ne saurait être condamné, aucune preuve matérielle ne pouvant être relevée contre lui. Cette assiduité auprès de la jeune fille, ce dévouement à sa cause, valaient à ce jeune homme de nouveaux ennuis, de nouvelles complications familiales.

Pour M. Daguens père, en effet, rien n'était moins certain que l'innocence du conducteur; et il suffisait d'ailleurs qu'un soupçon de crime eût plané sur lui pour que toute sa fierté d'homme impécunieux se révoltât à la seule pensée du mariage possible de son fils avec Anne-Marie.

Il blâmait durement Léo de n'avoir pas rompu immédiatement et de façon définitive avec elle; il lui avait fait de vifs reproches au sujet des visites qu'il lui faisait; et le jeune médecin voyait venir le moment où son père, irrité, le chassant de chez lui, il se verrait contraint peut-être de quitter de nouveau Sauvelane.

Ces choses, il se gardait bien de les dire à son amie, de peur de graver encore sa peine; mais il ne venait plus chez elle qu'en secret, le soir de préférence, où il avait la chance de n'être point aperçu des passants curieux.

Mlle Bonnat vivait en une claustration à peu près complète. Quand elle sortait, les regards arrêtés sur elle, curieux et le plus souvent d'une malveillante ironie, la faisaient souffrir, et la honte, une honte immérite, mais non moins cruelle semblait s'étendre sur son front comme un voile de deuil.

De ses amis, une seule, la baronne Guerry, ne l'avait point abandonnée. Presque chaque jour, elle venait chez la jeune fille; maternelle et bonne, elle l'encourageait, elle réconfortait de tendresse.

Les dames Châtillon, Amélie et sa mère, n'avaient point paru depuis le malheur. Celles-ci surtout avaient jugé prudent de se tenir à l'écart, le commandant ayant été mêlé à cette histoire de mine.

Un jour, Anne-Marie dut pour un essayage aller chez sa couturière.

Dans le salon d'attente deux clientes se trouvaient déjà. Mme Selhères, la femme d'un avoué de Sauvelane et sa fille. Cétaient elles qui avaient organisé les garden-parties chez la baronne. La mère, une petite femme alerte, sémillante encore comme une jeune fille, avait fait à Anne-Marie un accueil fort gracieux, l'engageant à venir chez elle, ce que celle-ci avait fait plusieurs fois. Quand elles se rencontraient dans la rue, elles ne manquaient pas d'échanger quelques mots aimables.

En l'apercevant dans le salon, la fille du conducteur allait à elle; mais Mme Selhères répondait à peine d'un signe de tête au salut qu'on lui adressait, et s'absorbait aussitôt dans la lecture d'un journal de modes.

Sa fille en faisait autant.

Survinrent bientôt Amélie et sa mère.

Anne-Marie, dans la crainte d'un nouvel affront, se garda d'aller au-devant d'elles.

Elles vinrent causer avec la femme et la fille de l'avoué, et firent mine de ne pas la voir.

Ce n'était pas la première fois qu'Anne-Marie éprouvait les effets de la réprobation générale. A peine la saluait-on dans la rue, et ses amies qui autrefois s'avançaient la main tendue, le sourire aux lèvres, se détournaient maintenant. Mais jamais affront ne lui avait été aussi cruel. Cela fit que de retour chez elle, elle réfléchit longuement à la situation que lui faisait dans le public l'injuste accusation qui pesait sur son père; et une vérité qu'elle avait entrevue déjà, à laquelle elle n'avait pas voulu s'arrêter, s'imposait maintenant à son esprit.

Son père allait passer en cour d'assises; il pouvait être condamné; mais le jury, faute de preuves, rapportât-il un verdict d'acquittement, il n'en serait pas moins coupable dans l'opinion. Toutes les apparences étaient contraires, et s'il n'existait pas contre lui de preuves matérielles, il était de nombreuses présomptions morales, que tout le monde connaissait et avait commentées de toutes les manières.

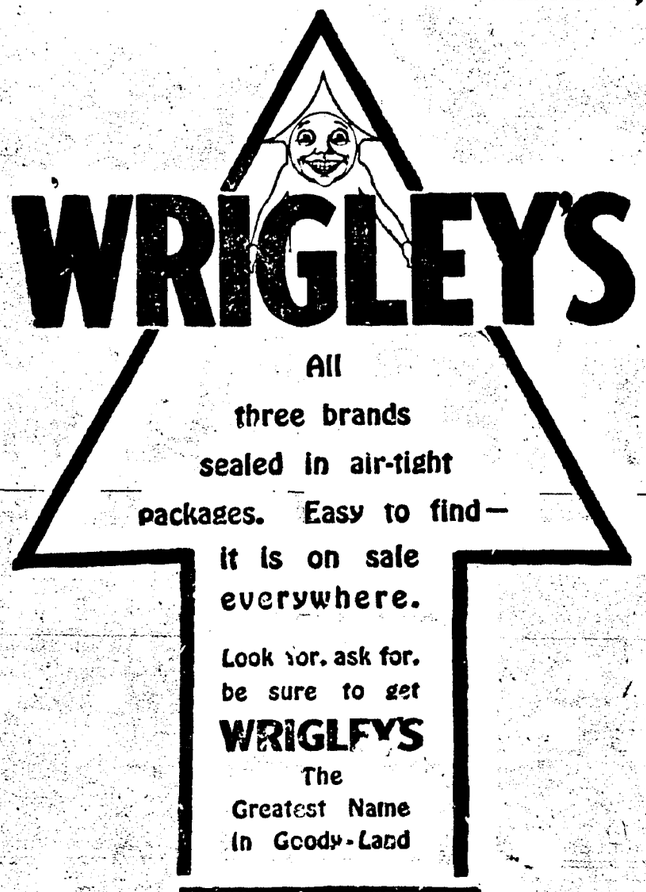
Ainsi son père ne serait jamais lavé du soupçon d'infamie.

A Continuer.

ON DEMANDE
Jeunes Filles de 16 ans et au-dessus
Voilà Votre Chance.
Travail Léger, Facile. Emploi Assuré.
Bons Salaires
50 heures par semaine. Libres les samedis après-midi toute l'année. S'adresser au bureau d'emploi, à 7 heures du matin.
AMERICAN CAN COMPANY
North Cortez et Toulouse
APPORTEZ VOTRE CARTE DE TRAVAIL.

NEURASTHENIE
LES GOUTTES CONCENTRÉES DE
FER BRAVAIS
sont le remède le plus efficace contre ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.
Sans odeur ni saveur le Fer Bravais est recommandé par les médecins du monde entier. Il ne constipe pas. Il ne noircit pas les dents. Il donne en peu de temps
• SANTÉ • VIGUEUR • FORCE • BEAUTÉ •
Toutes Pharmacies et Rougier freres, Montreal. Echantillon gratis et franco sur demande par carte à 2 cents. 130, rue Lafayette Paris
CONVALESCENCE

Beautiful Bust and Shoulders
are possible if you will wear a scientifically constructed Bien Jolie Brassiere.
The dragging weight of an unconfined bust so stretches the supporting muscles that the contour of the figure is spoiled.
BIEN JOLIE (BE-AN YO-LEE) BRASSIÈRES
lift the bust back where it belongs, prevent the full bust from having the appearance of flabbiness, eliminate the danger of dragging muscles and confine the flesh of the shoulder giving a graceful line to the entire upper body.
They are the daintiest and most serviceable garments imaginable—come in all materials and styles: Cross Back, Hook Front, Surplice, Bandeau, etc. Boned with "Walohn," the rustless boning—permitting washing without removal.
Have your dealer show you Bien Jolie Brassieres, if not in stock, we will gladly send them, prepaid, samples to show you.
BENJAMIN & JOHNES
31 Warren Street Newark, N. J



Un Changement pour le mieux

ET DES DOULEURS AUX COTES SOULAGEES EN PRENANT DU CARDUI, LE TONIQUE DE LA FEMME, DIT UNE DAME DU TEXAS.

Kemp, Texas.—Mme Minnie Cheek de cette ville, écrit: "Je souffrais de douleurs aux côtés, et parfois ne pouvais rester debout. Je ne pouvais pas faire mon ouvrage. Je faisais que ce qu'il fallait qu'il soit fait. J'avais un médecin qui me donna des médicaments, qui ne me faisaient aucun bien, et il me conseilla une opération. J'avais lu au sujet de Cardui dans l'Almanach de l'Anniversaire des Dames, alors je me suis décidée à en prendre. Après avoir pris une bouteille je me sentis mieux. Je pris 9 ou 10 bouteilles, et depuis je suis parfaitement bien.

Je recommande Cardui à toutes les femmes qui souffrent. Quand mon mari dit au Dr.—notre médecin de famille, que je prenais du Cardui, il me dit que c'était un bon tonique. Je ne cesserai jamais d'en faire les plus grands éloges. Il rebatit mon système et me fortifia plus que tout ce que j'avais fait.

Cardui est un tonique végétal seulement, composé d'ingrédients qui ont été reconnus par des auteurs de médecine pour plusieurs années, de valeur pour le traitement des souffrances particulières aux femmes, et des milliers de lettres volontaires, semblables à celles-ci, sont reçues annuellement des femmes qui ont pris Cardui, prouvant que ceci est absolument vrai.

Si vous êtes faible par des maux de femmes, essayez Cardui, le Tonique de la Femme. Chez tous les droguistes.

Boisson de Famille
Malt-de-Houblon
Une Boisson Etonnante
Spécialement preparée par des hommes expérimentés et recommandée comme boisson de famille. Elle est riche en écume, avec un goût agréable, et résultats garantis. Les ingrédients pour faire cinq gallons expédiés sur recette de $1; assez pour 20 gallons expédiés sur recette de $2.50; instructions nécessaires avec chaque ordre. Essayez-nous et soyez convaincus. Admonition: NE VOUS SERVEZ PAS DE LEVAIN— C'EST CONTRAIRE A LA LOI. Un livret donnant toutes sortes de formules envoyé sur recette de $1
INTERSTATE DISTRIBUTORS
27 East Grand River Avenue
Detroit, Mich.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orleans, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonrenier; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers; Président, Emile J. Ecuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazaborne; Secrétaire, Paul Vanderborre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumiey & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers. Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataeas Reuter; Deuxième Vice-Président J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemeurs H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athénée Louisianais, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charouleau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le premier lundi de chaque mois. Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras.

La Société de 14 Juillet, Incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons.) Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président; Charles D. Fouche Deuxième Vice-Président, H. Dalzies; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.

Les Enfants de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 710 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darribère; Secrétaire aux minutes, A. Daste; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 15 octobre, 1908. Officers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Ecuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions à l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darribère; Trésorière, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France Président d'Honneur; Président, H. J. Preau; Vice-Président, F. Laudumiey; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, A. Gaillard. Local social chez F. Laudumiey & Cie., 1112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local de la société.

"Hold-Tight" 2 FOR 25¢
WHITE OR GRAY 25¢ EACH
CAP OR FRINGE SHAPE
"Hold-tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women—
"Hold-tight" hair nets are made of the finest real human hair. All shades.
EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE.
HAIR NETS
ADOLPH KLAR • 221-4TH AVENUE NEW YORK
HOLD TIGHT HAIR WAVERS 10¢ A PACKAGE "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC 10¢ EACH

SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings.
It is the year-around underwear light, medium or heavy weight, as you like.
"Remember to Buy It—You'll Forget You Have It On"
Ask Your Dealer

UTICA KNITTING COMPANY, Makers
Sales Room, 350 Broadway New York, N. Y.

Les enfants disent "donnez-nous le Colgate's
ET POURQUOI? Parce que le goût délicieux et les ingrédients salutaires du Colgate invitent tout le monde à se nettoyer les dents régulièrement; une habitude qui est essentielle pour avoir une bonne santé.
Vous devriez enseigner aux enfants la manière de prendre un grand soin de leurs dents en les brossant tous les matins et tous les soirs avec la crème rafraîchissante
Le nom "COLGATE" sur les articles de toilette est tel que le nom "STERLING" sur l'argenterie.
COLGATE'S RIBBON DENTAL CREAM
"BONNES DENTS" COLGATE & CO. "BONNE SANTE"